

PARTIE PRATIQUE

I

L'élève écrira en trois colonnes les noms suivants : *personnes, animaux, plantes.*

Le pharmacien, la violette, le forgeron, l'éléphant, le vieillard, la bonne, le géôlier, le prédicateur, la fermière, l'ours, le lis, le chardon, l'asperge, le chou, le portier, le bucheron, l'oreille, le rat, le lierre, le fermier, le chat, le colporteur, l'institutrice, la betterave, le tabac, le menuisier, le maire, le conseiller, le mouron, la taupe.

CORRIGÉ.

PERSONNES.	ANIMAUX.	PLANTES.
Pharmacien	Eléphant.	Violette.
Forgeron	Louve	Lis
Vieillard	Ours	Chardon
Géôlier	Rat	Asperge
Prédicateur	Chat	Chou
Fermière	Taupe	Oseille
Portier		Lierre
Bûcheron		Betterave
Fermier		Tabac
Colporteur		Mouron
Institutrice		
Menuisier		
Maire		
Conseiller		

II

Devoir à mettre à la seconde personne du singulier.

HONOREZ LE VIEILLARD

Vous êtes jeune, mon enfant, vous êtes plein de vie ; vous chantez, vous folâtrez comme l'oiseau qui vole près de son nid ; lorsque vous courez, dans vos jeux vos pieds semblent ne pas toucher la terre. Vous ne serez pas toujours ainsi.

Ce vieillard qui marche d'un pas si lent, appuyé sur un bâton, a été jeune, alerte, bouillant, joyeux comme vous. Maintenant il n'a d'autre joie que celle que demande une

vie sans reproches et les témoignages d'affection de ceux qui l'entourent.

Ce vieillard, mon ami, a droit à tous vos respects, et si vous voulez n'être point repoussé un jour, lorsque vous serez vieux comme lui, vénérez-le. Cet homme courbé sous le poids des ans, a beaucoup travaillé, beaucoup souffert ; il est plein d'expérience et possède la sagesse ; il est près de Dieu, car il ira bientôt à lui.

Ayez donc toutes sortes d'égards pour sa vicillesse, écoutez-le avec une douce complaisance, que ses moindres désirs vous soient des ordres, et vous réjouirez ses derniers jours, et Dieu vous bénira.

N'oubliez jamais que celui qui attriste le vieillard, que celui qui le raille sera maudit ; à son tour, il ne trouvera que mépris et abandon.

DUHAMEL.

MODÈLE

Honore le vieillard.

Tu es jeune, mon fils, tu es plein de vie, etc.

III

DICTÉE

LA BROSSE

“ Morbleu ! lui dis-je un jour, c'est pour la troisième fois que je vous ordonne de m'acheter une brosse. Quelle tête ! Quel animal ! ” Il ne répondit pas un mot, il n'avait rien répondu la veille à une pareille *incartade*. “ Il est si exact. ” disais-je ; je n'y concevais rien. “ Allez chercher un linge pour nettoyer mes souliers, ” lui dis-je en colère ; pendant qu'il allait, je me repentai de l'avoir ainsi brusqué. Mon courroux passa tout à fait, lorsque je vis le soin avec lequel il tâchait d'ôter la poussière de mes souliers sans toucher à mes bas ; j'appuyai ma main sur lui en signe de réconciliation. “ Quoi, dis-je alors en moi-même, il y a donc des hommes qui décroissent les souliers des autres